

LE JOUR, 1948  
22 Juin 1948

## DES INDES A LA PALESTINE

Hier, Lord Mountbatten, dernier vice-roi et premier gouverneur général des Indes, a quitté New-Delhi où un Hindou le remplace. Deux dominions subsistent après lui là où l'Empire des Indes n'est plus. Plus de deux siècles de présence anglaise ont abouti à ce résultat remarquable et l'on peut dire que Lord Mountbatten, au cours de sa mission, a rendu dans des directions différentes deux services éminents. L'Inde, sans les Anglais, ne se détache pas de la Couronne ; et l'Inde, dominion, échappe au désordre et à l'anarchie.

On n'a pas vu, au cours de l'Histoire, une aussi grande affaire évoluer ainsi. Les Anglais ne pouvaient plus rester et ils ne pouvaient pas partir.

Ils ne pouvaient plus gouverner directement les Indes, mais c'était eux qui y faisaient l'équilibre.

Une grande sagesse a présidé à un départ qui a trouvé sa récompense dans un acte de raison. Le roi d'Angleterre, empereur des Indes, régnait sur trois cent millions d'Hindous et davantage (à quoi les Anglais, pour illustrer leur puissance, comparaient les 120 millions de sujets de Rome, à l'apogée de l'Empire romain).

Le roi d'Angleterre reste le roi de l'Hindoustan et du Pakistan, maîtres de leur avenir et régis par eux-mêmes. La septième partie des habitants de la terre a donné ainsi, sans rupture violente, un visage nouveau à son destin.

Certes, on ne peut pas dire c'est pour rien que Gandhi est mort. L'Inde, par Gandhi, a fait triompher merveilleusement l'esprit et l'idée. Des peuples d'origine très variée, des hommes parlant près de deux cents langues et dialectes ont obéi à une pensée qui recherchait, dans la justice, une réelle fraternité.

Quand on compare ce qui s'est passé aux Indes à ce qui se passe en Palestine, on est déconcerté. Les deux problèmes, sans doute, ne sont pas à la même échelle ; trois cent millions d'hommes d'un côté ; deux millions seulement de l'autre ; mais, ce n'est pas le problème hindou qui s'est révélé insoluble. Il y a loin du détachement de Gandhi aux ambitions d'Israël. (On n'a pas encore vu suffisamment combien les philosophies commandent les politiques).

Mais, il y a aussi l'attitude de l'Angleterre.

Si c'est **in extremis** que l'Angleterre a résolu comme elle l'a fait le problème hindou, il nous semble bien que c'est le contraire d'une solution qu'elle apporte à un problème qui, dans le Proche-Orient, la touche de si près.

L'Inde est **un but**, il est vrai, et la Palestine est une étape sur une route. Mais, sur cette route, l'Angleterre est en train de grossir l'obstacle et de le multiplier. Et dans la course d'obstacles, inventée par elle, ce n'est pas sur le bon cheval qu'on la voit miser.

Lord Mountbatten qui paraît avoir toutes les séductions et qui a si élégamment réussi aux Indes, ne pourrait-il pas venir voir ce qui se passe de ce côté de la mer ?